

**L'intertextualité dans le discours romanesque Kabyle  
à travers le roman d'Amar MEZDAD  
«Iḍ d wass»**

Fadila ACHILI

Département de langue et culture amazighes  
Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

Le proverbe constitue une forme d'expression incontournable dans la culture kabyle. Il est un mode narratif qui reflète avec fidélité la texture socio-économique et idéologique de la société kabyle. L'utilisation substantielle par l'auteur Amar Mezdad du proverbe dénote un intérêt immuable pour la culture et à travers elle le discours social. Sa présence dans l'œuvre, objet de cette étude, ouvre l'univers du lecteur sur une multitude de valeurs sociales qui constituent les fondements de la société kabyle.

L'incorporation du proverbe au texte romanesque dessine les contours de l'édifice culturel auquel appartient l'auteur. Par des citations, l'auteur rapporte des proverbes qui sont rattachés à une réalité préexistante mais qui lui a permis de s'exprimer plus authentiquement sur la réalité sociale et culturelle.

Le travail qui suit s'inscrit dans une tentative d'analyse portant sur la présence des proverbes dans l'œuvre *Iḍ d wass* de Amar Mezdad à la lumière de la théorie de l'intertexte. L'étude consistera à présenter un corpus de proverbes et de montrer comment l'auteur a intégré des textes appartenant à la tradition orale dans sa première expérience romanesque. L'analyse de ce corpus nous aidera à mieux comprendre comment une œuvre présente convoque d'autres œuvres absentes. Il faut signaler que l'auteur ne s'est pas limité uniquement à ce seul type de discours, on retrouve d'autres formes d'expressions telles que le conte et la chanson mais nous nous focaliseront principalement sur les proverbes en termes de contenu et de fonctions.

Aucun livre n'est exempt de référence à des écrits antérieurs. En effet, il est vain d'attester qu'une œuvre littéraire puisse être une entité

indépendante des autres et ce en dépit d'une valeur littéraire incontestée. La littérature ancienne est riche d'œuvres qui renvoient à d'autres. Loin d'être exceptionnel, ce phénomène est connu dans le milieu littéraire contemporain sous le nom «d'intertextualité» et fait l'objet d'études par des écrivains et des critiques.

Malgré leur déni de la dimension sociale dans le texte littéraire, les Formalistes Russes ont été parmi les premiers à se rendre compte de l'interférence entre l'élément social et le texte littéraire particulièrement au niveau linguistique. Yuri Tynianov évoque cette interaction car, d'après lui *la vie sociale entre en corrélation avec la littérature dans son aspect linguistique avant toute chose*.

En tant que phénomène non littéraire, les textes oraux peuvent constituer une matière que l'auteur peut modeler selon les règles du système littéraire, de façon à construire des œuvres en partant d'images réelles tirées de la langue parlée et des émotions qui sont indissociables du discours. L'auteur les retisse ensuite par l'intermédiaire de « ruses mimiques » et de prononciation.

L'attachement des Formalistes à l'indépendance du texte ne leur a pas permis d'accéder au niveau de la théorisation et a borné ce concept dans l'abstraction.

C'est Mikhaïl Bakhtine qui a donné pour la première fois forme et précision au concept d'intertextualité en tant que principe procédural d'analyse ; il le baptise « Dialogisme ». Il pense que *le roman, comme tout phénomène présentant une multitude de styles, de langues et de sons, dévoile à l'analyste quelques unités hétérogènes de style à des niveaux sémantiques différents, et sujets à de diverses règles linguistiques (...). Ces unités hétérogènes s'imbriquent en intégrant le roman pour créer un mode littéraire harmonieux et se soumettre à une unité de style supérieure qui administre l'ensemble (...). Le style romanesque est donc une compilation de styles, et la langue du roman une gamme de langues*<sup>1</sup>.

Cependant, l'exposé de Mikhaïl Bakhtine ne peut être qu'une référence à l'interaction linguistique dans le texte romanesque, ou à l'interférence des contextes et l'existence de voix autres que celle de l'auteur et du narrateur. Dans ce sens, sa définition paraît nébuleuse et approximative.

Le concept d'intertextualité n'a pu être fixé et étymologiquement défini qu'en 1960 par Julia Kristeva, qui l'a introduit pour la première fois dans la sphère littéraire. L'intertextualité devient alors un phénomène bien réel. Les écrivains eux-mêmes en sont conscients. Mallarmé définit la littérature comme un processus rétroactif. J.L. Borges affirme que *toutes les œuvres littéraires sont l'œuvre d'un seul auteur qui est intemporel et anonyme* 2. Ceci signifie qu'à travers sa trame culturelle, la société contribue à la construction des textes et que l'inconscient de l'auteur interfère souvent dans une composition qui concourt à l'élaboration des textes. Des bribes de mémoire remontent souvent à la surface pour façonner les œuvres littéraires. Quant à Gérard Genette, l'intertextualité revêt des formes qui sont : la citation, le plagiat et l'allusion.

A travers l'étude du roman *Iḍ d wass* d'Amar Mezdad, nous avons constaté une présence notoire de formes d'expression non écrites. Ce patrimoine constitue un corpus dont les textes nous renvoient à une référence qui n'est ni celle de la lecture ni de l'écriture et de la transcription. Ce lègue littéraire nous le considérons comme un arrière-plan culturel référentiel qui a servi de plateforme à l'auteur dans la construction de son œuvre. La présence de ces formes d'expression a engendré une interférence non seulement au niveau du vocabulaire mais aussi de la structure. Cette présence se démarque sensiblement par la citation.

La citation ou le discours rapporté peut s'exprimer par le style direct qui fait appel à des signes de ponctuation comme les deux points et les guillemets qui déterminent textuellement le début et la fin du passage rapporté. *La citation du discours direct suppose la répétition du signifiant du discours cité, et en conséquence, la séparation des deux emplacements de prononciation : le citant et le cité* 3. La citation s'effectue également par le style indirect qui marque la suppression des signes de ponctuation. Si le discours direct suppose de rapporter les signifiants, le discours indirect admet que c'est le signifié qui doit être rapporté.

La citation qui nous intéresse ici est le discours rapporté qui ne découle nullement du génie créatif de l'auteur mais qui est rattaché à l'univers populaire oral et à sa culture. Grâce à cet univers, l'auteur puise sa substance pour formuler son expérience romanesque pionnière qui implique les dictons, les proverbes, les maximes. C'est ainsi que la citation ne se limite pas uniquement à ces modèles de discours même si elle n'atteint pas cette densité dans l'évocation.

Selon Greimas, *les proverbes et les citations se distinguent clairement de l'ensemble de la chaîne de locution par un changement d'intonation ; celui-ci nous laisse l'impression que le locuteur abandonne volontairement sa voix pour emprunter ces dires. Un proverbe ou une citation paraissent comme des éléments d'un code spécial, insérés dans le message échangé*<sup>4</sup>.

Les proverbes, les maximes et les dictons ne peuvent pas être cantonnés dans des dimensions spatiales ou temporelles, même si on admet qu'ils nous renvoient au passé pour en tirer des leçons. C'est un système linguistique constitué de dires et de faits issus du génie populaire. Quand bien même ces formes de discours n'auraient pas d'auteurs connus, leur pouvoir linguistique s'érige paradoxalement dans la société kabyle au rang de *droit commun* ; il [le proverbe] *fait office de contrat social* <sup>5</sup> entre les individus.

A des fins éducatives et pédagogiques, les proverbes et les maximes sont exprimés en rimes afin de les rendre plus faciles à mémoriser, plus convaincants pour l'auditeur, plus facilement diffusables dans l'espace et dans le temps. Ils constituent l'une des rares formes d'expression à même de refléter avec honnêteté la pensée et le mode de vie des villageois kabyles à travers les générations <sup>6</sup>.

Leur pouvoir sur la parole est irrécusable compte tenu de leur fonction exclusive qui est d'apporter l'argumentation à une analyse, la validation à un raisonnement ou encore l'arbitrage de situations sociales diverses. Le proverbe remplit ainsi la fonction de preuve irréfutable qui met fin à tout litige verbal.

Mais la migration de ces proverbes et citations de l'oral vers l'écrit marque un changement dans la structure phonétique du proverbe qui interagit avec celle du texte lorsque l'auteur omet de les désigner comme c'est le cas dans *Iɔd wass*.

L'exposé qui suit est un ensemble de proverbes, maximes et dictons qui constituent des éléments fondamentaux dans l'œuvre d'Amar Mezdad. Il est utile de signaler qu'aucune séparation n'a été faite entre le dicton, la maxime et le proverbe car le Kabyle ne fait aucune distinction quant à leur utilisation. Ce dernier puise dans le passé des sagesses dont le contenu exprime la quintessence des expériences des aïeux pour étayer une expérience présente. Le Kabyle instrumentalise le proverbe, la maxime et le dicton pour servir le même objectif.

Ce qui suit est une illustration globale des différents proverbes, maximes et dictons tels représentés dans le roman de Id d Wass.

Proverbes, maximes et dictons	page	Guillemets (+/-)	Fonctions	Observations
Ula d uccenyugitizurin mi « semmumit »	30	+	Ironie	Proverbe lié à un mythe populaire
Ilefđan am yirmedden ma teğgiđ-asen abrid ak-alin	32	-	Confirmation	
Anagar win ur nezmiriwa	35	-	Confirmation	
Ur iđnuzu ur irehhen	42	-	Confirmation	Dicton associé à un conte populaire « La vache des orphelins »
Aæbbuđ iteđtu lxir	42	-	Confirmation	
Ilha win yetđehezzen	42	-	Confirmation	
« Walay mmi di lhiđ » amlđuher di lxiđ	43	+	Justification+ Confirmation	Précédé par cette phrase: Ula d axunefsiw iğđa-t-id deg wawal-is d netta is-innan:
Aækkaz deffir lluh	46	-	Confirmation	
đtu lhem ak-iđtu	47	-	Dédramatisation	Répété à la page 157 avec la même fonction et dans le contexte de la narration
Ur ireffedurisrusu, urixeddemurigeddem	49	-	Confirmation	Proverbe répété en page 105
Aqjum ma yesseglaf ur t-đtagad ma d akassam hader iman-ik	50	-	Confirmation	Cité en cours de narration
Win yeqqes wezrem yetđtagad asejwen	53	-	Confirmation	Cité en page 67 avec la même fonction dans le dialogue
Ur tezriđ amek ara k-teččar	56	-	Confirmation	Cité dans le dialogue
Tasa n weqciđ d asfiđ	58	-	Confirmation	Cité en cours de narration, précédé par: « Dayem i qqaren » (C'est pour cela qu'on dit... »

*L'intertextualité dans le discours romanesque Kabyle  
à travers le roman d'Amar MEZDAD «Iɔ d wass»*

Ur tezriɔ d acu yuran	59	-	Confirmation	Cité en cours de narration, précédé par: Degmi qqaren
Ddem daewessu ney ak-teddem	61	-	Confirmation	
Ad ijbed amrar ad yenhed wedrar	61	-	Confirmation	Cité en cours de narration, suivi par: Akken qqaren (comme on dit)
Ulaç win yenya laz	64	-	Confirmation	Cité dans le dialogue
La teddunt la teddunt abrid d akessa	68	-	Confirmation	Cité en cours de narration, précédé par : Akken qqaren di tmucuha (Comme on dit dans les contes)
Rebea yexxamen d utemmu	68	+	Depreciation	Suivi par : Akken qqaren
Ayen yellan di tassilt yessulit-id uyengā	70	-	Confirmation	
Win yemmuten ithenna	75	-	Confirmation	Cité en cours de narration, précédé par : Akken qqaren
Tirga mxalfa	76	-	Confirmation	Cité en cours de narration, précédé par : Degmi qqaren
Macci akken iṭ-tqassed ara teffey	77	-	Confirmation	Précédé par: qqaren (On dit)
D lmektub ayen yuran ad ieeddi	77	-	Confirmation	Précédé par: la qqaren (On dit)
Anda teqneɔ i tebrıɔ	82	-	Confirmation	Cité dans une conversation, repris en page 180 avec la même fonction
D imi id-iṭawin ma	83	-	Confirmation	Précédé par : ziy degmi qqaren, répété dans la même page avec la

				même fonction
Ayrum anda teddiq illa	83	-	Justification	Cité en cours de narration
Ssider-iyi assa ney-iyi azekka	84	+	Justification	Les deux proverbes sont cités en cours de narration, précédés par: llan wid ak yeqqaren (il y a ceux qui disent...)
Ssaya ar azekka illa Rebbi	84	+	Justification	
Ulac xalik di tessirt	85	-	Confirmation	Cité en cours de narration
Ikkad seg-wakal ad yuḡals akal	87	-	Confirmation	Cité en cours de narration
Wagi dabdae	90	+	Confirmation	Suivi par : akken qqaren
Ur tezriq anda illa leslah	95		Confirmation	Cité une fois dans cette page, puis en cours de narration en page 192, mais avec une fonction différente qui exprime la minimisation.
Tazdemt macci di llyali, tazdemt deg-unebdu. Itherggi unebdu i llyali	98	-	Confirmation	Proverbe associé à un conte populaire qui en est l'origine. Après l'avoir relaté, il résume par : seg wass nni id iqqim wawal-a (ce proverbe demeure depuis ce jour-là)
Am win iyezzan labseḷ, ur iban iḡsa ur iban iḡru	101	-	Confirmation	
Ma ttsen waman deg-yeyzer neḡḡat ur tettis	109	-	Confirmation	Cité en cours de narration
Ayrum aberkan	114	-	Confirmation	Cité en cours de narration, précédé

				par : iqqim-ed deg wawal
Inezra u mazal a-nzer	115	-	dramatisation	
Yal ass s wayla-s	134	-	Confirmation	
Win iffey usirem hesb-it amzun immut	135	-	Confirmation	
Amzun tewqeε-yas tmellalt	138	-	Confirmation	
Isber u laεqel	147	-	Confirmation	
Atan tettfer-d izan s ufus	151	-	Ironie	
Nettāt ur neswi tibselt	153	-	Ironie	
Rebbi anda telliɔ yella!	159	-	Confirmation	Cité en cours de narration
Axelxal ddah	164	-	Confirmation	Cité dans un dialogue, suivi par : akken qqaren
Ameɣbun d win wumi ccuden ifassen	178	-	Confirmation	Cité dans un dialogue, précédé par: ziy degmi qqaren
Temzi txeɣdem yef temyer	180	-	Confirmation	Cité dans un dialogue

Suite à l'analyse du tableau, il ressort que les dictons, proverbes et maximes rapportés à titre de citations ont conservé leurs fonctions fondamentales qui sont de consolider les dires et souligner l'ironie ou la moquerie pour ceux qui à la base incarnent cette fonction qui est rarement citée dans ce roman.

Les proverbes rapportés ici ont préservé aussi bien leurs significations que leurs fonctions car malgré l'abondance de cet héritage oral, l'auteur narrateur, qui en est conscient, s'est gardé de tout usage abusif qui tendrait à soigner le style et agrémenter le texte plutôt qu'à le valoriser en profondeur, garantissant ainsi une parfaite réception par le lecteur, et en même temps une accréditation des vérités intemporelles autour desquelles les valeurs, la morale, le comportement social et les croyances des individus se sont organisés

.Youssef Nacib qui a étudié et qui s'est intéressé de près aux proverbes kabyles, assimile le proverbe à une étincelle qui éclaire les situations ambiguës et fait office de clé qui ouvre des portes infranchissables. Cette sagesse, léguée par les ancêtres, incombe à la descendance le devoir d'en faire un bon usage<sup>7</sup>

Dans *Iq d wass*, les proverbes sont inscrits dans un contexte narratif. Ils constituent un rempart important dans le discours romanesque. La place que leur confère l'auteur dans son œuvre et leur utilisation copieuse tout au long du texte traduit un intérêt indéniable pour le discours social et la transcription de la réalité à travers l'héritage culturel que composent les maximes, les dictons et les proverbes. Ces derniers sont tous porteurs de substance et de connotations transposables dans le contexte social.

Il semble évident qu'à l'instar de tous les proverbes du monde, les proverbes kabyles sont le produit spontané de situations vécues. Nonobstant leur caractère contradictoire en général, leur complémentarité dans la composition de la société dont ils sont issus n'est plus à démontrer. Ils reflètent la vérité de cette société à même d'y tenir le rôle pédagogique pour lequel ils ont été produits.

Paradoxalement, il semble aussi que le proverbe soit un surplus au niveau du discours. Son rôle étant à priori accessoire, il est exploité dans un but confirmatif afin d'apporter aux dires des dimensions sémantiques irréductibles. Si le proverbe a le mérite d'élargir le corpus du texte et son espace narratif, sa suppression n'altère en rien le discours où il est inséré.

L'auteur narrateur utilise les proverbes dans le roman dans un contexte narratif et ne rapporte que rarement des citations exprimées par ses personnages. En puisant directement et textuellement dans les proverbes, dictons et maximes, l'auteur, à l'instar des écrivains et hommes de lettres, limite l'usage des signes de ponctuation tels que les guillemets, et conserve ces formules orales en manipulant certains proverbes et dictons. Dans ce cas, l'auteur narrateur intervient pour définir le type illustratif pour ses passages narratifs rapportés, en s'appuyant sur des expressions qui dévoilent leur nature oratoire et leur origine populaire. Ainsi, il annonce que les dires rapportés sont puisés dans un passé absolu pour valider son argumentation et qu'il

ignore la paternité de la situation référentielle qui en est à l'origine. Parmi ces expressions, on peut citer :

- **Qarren** : on dit.
- **Akken qqaren** : comme on dit.
- **Degmi qqaren** : c'est pour cela qu'on dit...
- **Akken qqaren deg wawal** : comme dit le proverbe.
- **Iqqim-eddeg-wawal** : le proverbe est resté à nos jours.
- **Seg wass-nni id-iqqim wawal-a** : Cette sagesse est restée depuis ce jour-là.

Nous constatons à d'autres emplacements plus nombreux du discours l'absence totale de signes de ponctuation. En dépit de l'indépendance structurale des proverbes, dictons et maximes par rapport à la structure-mère du roman, le lecteur qui n'est pas initié à cet héritage culturel ne peut les déceler et objectivement, les séparer de la structure générale du texte.

Même en ayant généré des transformations sur la structure oratoire (phonétique), le passage des proverbes de l'oral à l'écrit fait que certains proverbes et maximes paraissent, en l'absence de signes de ponctuation, comme faisant partie de la structure-mère du texte. Le passage narratif suivant est un bon exemple :

« Agerbuz-a d ayurru. Tagara ad yuyal s akal

Ikka-d seg-wakal ad yuyal s akal ».

La citation dans ce passage narratif repose sur l'invocation d'une maxime porteuse d'une connotation religieuse : Ikka-d seg-wakal ad yuyal s akal (A Dieu nous appartenons et à lui nous retournons). Cette citation sert un objectif argumentatif pour des dires antérieurs sur la mortalité de l'être qui a été créé de la terre et retourne à la terre. L'auteur confirme sa maxime par cette sagesse inspirée du Coran afin de consolider implicitement ses dires.

Certains proverbes ont été détournés de leur construction originelle et ont fusionné avec la structure globale du roman au point de perdre leur propre structure et d'entraver chez le lecteur, non initié, toute possibilité de distinction entre le proverbe et le reste du texte.

C'est le cas de ce proverbe revisité par l'auteur au point de le confondre avec ses propres créations :

« Ma yuli wass, ma ttsen waman deg yeyzer neṭṭat ur tettis ».

La structure fondamentale de ce proverbe est la suivante :

« Ur iggan, ar lama ttsen waman deg yezran ».

En éloignant le proverbe de toute preuve ou fait se référant à lui, l'auteur narrateur a procédé à une modulation de ce proverbe en modifiant l'agencement de sa structure pour l'intégrer dans celle de son texte au point de détourner le proverbe de sa structure d'origine.

L'insertion de proverbes en dehors des signes de ponctuation transcrits ou phonétiques tels que l'intonation et la pause, conduit souvent à une interaction totale entre la structure du texte et celle du passage intrus. Cette interaction est imputée au fait que l'auteur ait rapporté des expressions toutes prêtes puisées dans son entourage, telles que les proverbes d'usage courant, les vieilles maximes et autres compositions parlées qui lui sont familières. Ces structures oratoires flexibles et remodelables sont maintenant « prêtes à l'emploi » dans sa production romanesque et ne nécessitent plus de reproduction littérale avec la structure et l'agencement originels. En ce sens, elles fusionnent avec le texte hôte et s'effacent à même de troubler le lecteur qui ne connaît pas leur substance orale et populaire et qui se retrouve dans l'incapacité de les déceler. Le passage vers l'écrit de ces proverbes et maximes oraux dénature leur « être » en corrompant leurs particularités phonologiques et morphologiques. Ils se fondent -et se confondent- dans la structure intégrale du texte.

La conversion vers l'écrit de ces formes d'expression qui sont restées très longtemps dans l'oralité n'a pas produit de dislocation ou de rupture dans la structure du roman. Par conséquent, cela n'a pas altéré les performances orales de l'auteur en évitant de créer une désharmonie avec la langue adoptée dans l'écriture de son texte. Celle-ci semble plus proche de la langue parlée autour de lui et sa langue d'écriture représentera dès lors une extension logique de celle de la littérature orale rapportée d'où la facilité pour l'auteur la transmission et au lecteur la réception.

La langue narrative adoptée par l'auteur dans son œuvre l'a érigé au même niveau de perception que ses lecteurs. En effet, ils

s'identifient tous dans le même modèle linguistique dans lequel ils s'expriment oralement, surtout qu'aucune différence fondamentale ne se dégage entre la langue du discours présent et celle du discours rapporté, ni même celle que véhiculent les personnages de l'univers fictif de son roman.

Hormis ce qui est indispensable à l'expression, l'auteur est l'un des rares écrivains qui ont résisté aux structures baroques ou nouvelles de la langue et ont opté pour un style d'écriture singulier caractérisé par la clarté et la simplicité des mots, l'intelligibilité de la phrase, son originalité et l'accessibilité du mot usuel. Ce réalisme dans l'écriture a épargné au lecteur le fardeau de la recherche fastidieuse du sens des mots. Ceci a permis également à l'auteur de relater son histoire, faire passer son discours à même d'obtenir un feed-back et une expression plus authentique de la réalité sociale et culturelle qui lui ont inspiré le sujet de sa première expérience dans l'écriture romanesque.

En conclusion, l'insertion des proverbes dans le roman de Amar Mezdad renvoie le lecteur à un référentiel spécifique et à un temps qui n'est pas celui de la parole ni celui de la lecture. Son intégration revêt la forme de la citation, rare sont les proverbes qui sont cités à titre d'allusion. Même lorsque les proverbes ne sont pas annoncés et délimités par les guillemets ou par un prologue dont l'auteur-narrateur se sert comme formule pour désigner la nature du texte absent, le lecteur s'oriente vers des vocables qui l'aident à déterminer la nature du texte cité.

La présence du proverbe kabyle en tant que structure textuelle indépendante qui est convoquée par l'auteur pour généralement remplir une fonction consolidatrice, ne constitue pas une structure influente dans la trame du roman car souvent elle sert le discours plus qu'elle ne sert l'histoire. Dans ce cas de figure, elle ne représente qu'une simple dégression sans valeur structurale qui n'altère en aucun cas la structure du texte.

L'utilisation abusive des proverbes par l'auteur reflète une correspondance entre le roman et la réalité. En plongeant dans cette forme d'expression populaire, l'auteur met à découvert son souci de

garder à la fois une passerelle avec ses lecteurs et au même temps son intérêt immuable pour le discours social.

**Références bibliographiques**

- Bakhtine Mikhail, le discours romanesque, p36.
- Borges JL, fictions, Gallimard, 1962, P48.
- Maingueneau Dominique, éléments de linguistique pour le texte littéraire, éditions Bordas, paris, 1990, p85.
- Greimas AJ, du sens, essais sémiotiques, du seuil, 1970, P305.
- Nacib Youssef, proverbes et dictons kabyles, éditions andalouse, 1990P13.
- Ibid p 95.
- Ibid, p 36.



